



HALLET EGHAYAN
COMPAGNIE DE DANSE



Charlotte Philippe, Ivan Julliard
© 2011 - Alain Hanel - CDDDS Enguerand



65 / 73 rue du Bourbonnais 69009 LYON (FRANCE)
Tel : +33 (0)4 78 64 84 98 - Fax : +33 (0)4 78 64 87 60
email : contact@ciehalleteghayan.org
site : www.ciehalleteghayan.org



"Which side story ?"
page 3

"Seul l'arbre..."
page 4

"Rêves en évolution"
page 5

"13 heures et des poussières..."
page 6

"Retour en avant"
page 7

"Pour Giselle"
page 8

Michel Hallet Eghayan
page 9

Les collaborateurs scientifiques
page 10

La Compagnie et ses partenaires
page 11

Actions en direction des publics
page 12

Conditions financières et techniques
page 13



HALLET EGHAYAN
COMPAGNIE DE DANSE

65 / 73 rue du Bourbonnais 69009 LYON (FRANCE)
Tel : +33 (0)4 78 64 84 98 - Fax : +33 (0)4 78 64 87 60
email : contact@ciehalleteghayan.org
site : www.ciehalleteghayan.org

Licences d'entrepreneur de spectacle n°1-142325, 2-143104 et 3-143105

Un univers de danses à partager...

Avec désormais plus de 60 oeuvres originales à son répertoire dont certaines oeuvre sont considérées comme des pièces d'anthologie de la danse contemporaine française, la Compagnie explore aujourd'hui de nombreuses voies de création constituant aujourd'hui un univers unique qu'elle aspire à partager avec vous.

Depuis 2004, à l'initiative du Musée des Confluences de Lyon, elle développe un cycle de création liant "art et sciences", notamment un projet intitulé "Arborescence" avec Pascal Picq, paléanthropologue au Collège de France, en collaboration avec les Solistes de Lyon - Bernard Tétu et Gilles Colliard - Orchestre de Chambre de Toulouse. Double trilogie sur les origines, l'histoire et le devenir de l'homme et de la planète, "Arborescence" donne corps à chacun des 3 volets à la création de conférences dansées spectaculaires mettant en scène le scientifique et les artistes ainsi qu'à des pièces chorégraphiques qui ne gardent plus que les signes de ces frottements innovants entre arts et sciences. De là sont nées à ce jour la conférence dansée "Danser avec l'évolution" et la création "Which side story?" qui constituent le premier volet du projet "Arborescence" sur les origines et l'évolution de l'homme. La conférence dansée "Palabres" et la pièce chorégraphique "Seul l'arbre..." en forment le second consacré à l'histoire de l'homme et aux cultures du monde. Le troisième volet du nom de "Quid ?" verra le jour en 2012/2013, regard sur le devenir de Sapiens et de sa planète. Toujours dans cette voie entre arts et sciences et toujours à l'initiative du Musée des Confluences, la Compagnie a entamé un nouveau cycle de création avec l'astrophysicien Roland Bacon, créant en février 2009 dans le cadre de "l'Année Mondiale de l'Astronomie" une nouvelle oeuvre / conférence dansée "13 heures et des poussières...", un grand voyage aux origines de l'univers. Toutes es créations originales rayonnent tout aussi bien dans les théâtres et les festivals que dans les musées, les ccsti, les sites patrimoniaux, les espaces naturels, les universités, etc., créant de nouveaux liens et de nouvelles synergie entre lieux de diffusion artistique et espaces de culture scientifique.

La Compagnie explore également son vaste répertoire, soucieuse comme de nombreuses institutions chorégraphiques telle la Biennale de la Danse, les scènes nationales et théâtres missionnés d'ouvrir une grande réflexion sur l'histoire de la danse, les notions de répertoire contemporain et de transmission. Ce travail s'est ouvert en septembre 2008 dans le cadre d'une commande en ouverture de la dernière Biennale Internationale de la Danse de Lyon avec notre "Retour en avant", pièce de 1983 que nous avons ainsi revisité avec bonheur, explorant les rapports entre la danse et la musique sur un magnifique programme de Jean-Sébastien Bach. Comme le soulignait Guy Darmet lors de cet événement, il est essentiel de "donner des clés au public avec des spectacles rigoureux, généreux et des histoires fortes. La mémoire est une préoccupation essentielle". Ce voyage au coeur de notre répertoire se poursuit en 2011 avec la re-création de notre "Pour Giselle" dans le cadre d'une nouvelle invitation de Guy Darmet pour la Maison de la Danse à Lyon.. Recréer ce "Pour Giselle", 27 ans après sa première est pour nous un immense bonheur porté par une compagnie riche de jeunes danseurs à qui on permet de vivre avec le public cette belle page de la magnifique histoire de la danse contemporaine française. Ce fut vrai avec "Retour en avant", c'est vrai avec "Pour Giselle", deux pièces qui ont grandi avec l'ouvrage du temps. Ce travail sur le répertoire se poursuivra à l'avenir autour de pièces majeures telles due "Orlando Furioso" ou encore "Hommage à Kandinsky". Une troisième voie de création sera explorée cette saison, celle de la "Composition vivante" ou "l'Art du Danseur" avec la création "1ère correspondance", autre univers que nous serons heureux de partager prochainement

Which side story ?

Création du chorégraphe Michel Hallet Eghayan et du paléoanthropologue Pascal Picq sur les origines et l'évolution de l'homme.

Musiques de Gilles Colliard et Jean-Christophe Désert.

Pièce de 1 heure pour 6 danseurs accessible dès 6 ans.

Deuxième pièce du projet "Arborescence" mené avec le paléoanthropologue Pascal Picq, "Which side story?" prolonge et développe les réflexions de la conférence dansée "Danser avec 'évolution", ne gardant plus que le signes de cette recherche commune entre arts et sciences sur les origines et l'évolution de l'homme.

"Pour Sapiens, courir pour abattre ou pour fuir un animal, c'est chasser ; courir pour trouver l'état de la course, c'est danser ; nous le savons tous. Ainsi pour lui le geste utilitaire et le geste symbolique sont le même. Ce qui les différencie c'est la conscience qu'il en a. Mais en fut-il de même pour tous les hominidés, et la quête symbolique de Sapiens fut-elle préparée par ses prédécesseurs comme le furent les bipédies au cours de l'évolution de notre famille ? Aujourd'hui peut-on répondre oui, peut-on répondre non ?

La réponse est cachée. Elle est enfouie dans notre corps, dans sa mémoire. Peut-on la retrouver au travers de la danse, au sein des connaissances sur ce que furent l'évolution de l'anatomie et des bipédies, sur ce que furent les besoins, les aspirations et les danses de nos prédécesseurs, sur ce que furent les solutions toujours précaires qu'ils mirent en forme pendant des millions d'années pour atteindre l'émotion sublime de leurs joies immenses et de leurs terribles peurs ?

La réponse est cachée. Elle nous attend au cœur de nos intuitions dans la mesure où l'on ose en écarter les préjugés acquis, les idées ancrées qui pavent l'histoire de nos questionnements éternels .

Pour nous la seule façon d'oser une réponse c'est de n'en formuler aucune et de nous effacer devant le foisonnement des possibles, ce patrimoine gestuel qui recouvre ce que les scientifiques appellent les contraintes ancestrales, c'est redéployer le jeu des variations. Et pour nous la seule façon de vivre l'arbre des possibles c'est de laisser les danseurs se fondre dans l'état des corps et l'état des cœurs de nos lointains ancêtres.

Seule la danse peut savoir puisqu'elle écrit pour le vent."

Michel HALLET EGHAYAN

*"(...) Le public est touché, les enfants captivés.
Ne viennent-ils pas de traverser un grand morceau d'éternité ?"*

Danser - Dominique PILLETTE

Seul l'arbre

Création chorégraphique de Michel Hallet Eghayan
avec la collaboration du paléoanthropologue Pascal Picq sur l'histoire de l'Humanité.
Musiques de Gilles Colliard, Guy Lathuraz et Jean-Christophe Désert
Pièce de 1 heure pour 6 danseurs accessible dès 6 ans

Il y a très longtemps, il y a presque 400 millions d'années, des plantes s'adaptèrent à la vie hors de l'eau, enfonçant leurs racines pour s'accrocher à la terre et s'élancer vers la conquête du ciel. Le monde des arbres s'implante sur une terre déserte depuis le commencement. Puis ce fut le tour des animaux, d'abord les insectes suivis des vertébrés, qui s'engagèrent dans les nouvelles allées de l'évolution offertes par les arbres toujours plus majestueux. Plus tard encore, des dinosaures sautent de branches en branches et deviennent des oiseaux. Les mammifères, quant à eux, attendent le déploiement des arbres à fleurs et à fruits avec les primates qui donneront les singes et les hommes. L'arbre est le support de la vie hors de l'eau et les forêts, pour combien de temps encore, recèlent la plus grande biodiversité. Les origines de la famille de l'Homme s'enracinent aussi dans le monde des arbres ("*Which Side Story ?*" et "*Danser avec l'Evolution*"). Mais depuis que l'Homme, il y a plus de deux millions d'années, tourna le dos au monde des forêts, il n'a pas cessé de détruire les arbres. Aujourd'hui c'est au tour du grand arbre de la vie.

"*Seul l'arbre...*" raconte par la danse l'histoire de l'humanité depuis la dernière glaciation jusqu'au réchauffement climatique actuel. En dix mille ans, depuis le réchauffement climatique qui favorise l'apparition des agricultures, les populations humaines n'ont pas cessé de croître et de se disperser sur la Terre. Les racines de l'arborescence des populations humaines, au lieu d'être en terre, l'entourent, jusqu'à l'étouffer. Toute l'histoire de cette humanité récente se fait contre les arbres : *les forêts s'effacent devant l'avancée des civilisations* (Chateaubriand). Aujourd'hui la civilisation mondiale éradique les dernières forêts et provoque un réchauffement climatique aux conséquences insoupçonnées. Quand le dernier arbre sera abattu, comme le firent les habitants de l'île de Pâques en d'autres temps, la Terre deviendra inhumaine (Jared Diamond, "*Effondrement*"). Il ne restera que des monuments de pierre que personne ne viendra redresser.

Tous les mythes fondateurs des cultures et des civilisations d'hier et d'aujourd'hui évoquent l'arbre cosmique. Ses racines rappellent nos origines terrestres alors que le tronc représente la lente élévation avant d'atteindre le ciel où se déploie sa couronne. La conférence dansée "*Palabres*" raconte comment les cultures humaines ont conçu des récits des origines, des cosmogonies, qui disent la naissance du monde et l'apparition des hommes. "*Palabres*" met aussi en scène les quatre relations fondamentales au cosmos, des ontologies pour donner un sens à la vie toutes fondées sur quelques éléments mythiques et universels.

"*Seul l'arbre...*" est une chorégraphie en trois parties, comme celles de l'arbre : les racines, le tronc et la couronne d'une seule humanité. L'arbre, des mythes aux sciences modernes, s'impose comme la seule représentation des origines et du devenir de l'humanité. Toutes les langues et tous les mythes proviennent d'une seule région de la Terre. Mais au lieu de danser autour de l'arbre, comme dans toutes les cultures, c'est toute l'arborescence des langues et des mythes qui danse pour restituer l'origine unique de toutes les cultures. Seulement les hommes continuent à détruire les arbres et comment danserons-nous une fois qu'on aura abattu le dernier arbre ? "*Seul l'arbre...*" est un espoir.

Pascal Picq

Rêves en évolution

Programme de 2 heures sans entracte
composé des pièces "Which side story?" et "Seul l'arbre".
Création chorégraphique de Michel Hallet Eghayan
en collaboration avec le paléoanthropologue Pascal Picq.
Musiques de Gilles Colliard, Guy Lathuraz et Jean-Christophe Désert.

"Which side story?" constitue avec la conférence dansée le premier volet d'Arborescence" consacré aux origines. N'en déplaise à la longue tradition de l'échelle des espèces héritée du fond des âges de la pensée anthropocentrique occidentale, la bipédie n'est pas apparue à la suite d'un coup de rein audacieux décidé par un ancêtre grand singe fatigué de sa condition simiesque et brusquement animé d'un désir de devenir humain. Ce n'est pas la bipédie mais des bipédies qui descendent des arbres. Il y a même une forêt de bipédies. Mais comment exprimer cette diversité des déambulations sur deux pieds ?

Toutes ces vagues hésitations peuvent se traduire par des équations biomécaniques, des modélisations sur ordinateurs, des descriptions anatomico- fonctionnelles... Nécessaire et rigide tâche des scientifiques. Cependant est-ce que toutes ces démarches scientifiques peuvent tout dire ? Ce que l'on sait, c'est que notre corps conserve quelques unes des grandes étapes de son évolution. Si la bipédie peut se concevoir comme une libération du corps, pour autant elle en conserve les empreintes de son passé. C'est donc par la danse que l'on peut à la fois retrouver et exprimer ce que les sciences ne peuvent pas dire. Ce corps de bipède, le nôtre, peut ainsi entrer dans la danse des hypothèses et exprimer par la gestuelle et la musique les premiers pas si maladroits qui vont de "Lucy in the sky with diamonds" aux danseurs étoiles."

"Seul l'arbre..." qui clôt le second volet d'"Arborescence" se déploie sur la diversité culturelle des peuples de l'humanité réduite à une seule espèce. Alors que dans "Which side story?" la diversité des expressions corporelles s'ouvre depuis une simplification des rythmes de déplacements naturels des hommes, il en va de même maintenant pour la diversité culturelle de la multitude des populations d'une seule espèce.

"Seul l'arbre ..." propose un autre regard sur l'histoire de l'humanité. Aucune culture humaine comme aucune langue parlée n'est plus archaïque qu'une autre ; aucune n'est restée figée dans une étape d'une "pré-histoire". Toutes expriment des possibles, des différences ; toutes sont reliées les une aux autres par les contingences de leurs histoires ; toutes composent la frondaison du plus beau des arbres, celui de notre humanité actuelle, et sont reliées par autant de branches témoins de notre Histoire. De même que pour l'histoire des langues où l'arbre des familles linguistiques issue d'une hypothétique Tour de Babel reproduit l'arborescence des parentés génétiques entre les populations humaines, « Seul l'arbre... » évoque par la richesse des danses du monde, mais aussi des voix et des musiques, le déploiement des cultures nourries d'un corps commun à tous les hommes.

Pascal PICQ

"(...) Un spectacle beau et intelligent dont on attend la suite annoncée."

Sciences et Avenir.

13 heures et des poussières...

*Une création / conférence dansée sur l'Origine de l'Univers
mettant en scène l'astrophysicien Roland Bacon et deux danseurs de la Cie Hallet Eghayan
Musiques de Jean-Christophe Désert
Pièce d'1 heure accessible dès 15 ans*

Initiée et soutenue par le Musée des Confluences de Lyon, créée en février 2009 en collaboration avec le Planétarium de Vaulx-en-Velin dans le cadre de "2009 - Année Mondiale de l'Astronomie", cette conférence dansée interpelle le public sur la question des origines du Monde. Cette interrogation fondamentale abordée par toutes les civilisations introduit l'approche scientifique. Afin de matérialiser les très longues durées, l'astrophysicien propose au spectateur une échelle de temps où un milliard d'années devient une heure. Nous réglons nos montres, l'histoire de l'Univers devient ainsi l'affaire d'une demi-journée: 13 heures et des poussières...

Acte I : Le Commencement - « Danse de la première seconde »

Les premiers 300,000 ans de l'Univers (tout juste une seconde !) sont évoqués par la danse de la séparation. L'astrophysicien donne différentes clefs pour comprendre comment l'Univers évolue depuis un état d'énergie et de particules exotiques vers un état où la matière domine. Il s'attarde sur le phénomène de la recombinaison lorsque la lumière s'échappe et se sépare de la matière. Cet instant particulier où l'univers devient soudainement observable est mis en valeur par la danse.

Acte II : La Domination de la Matière - « De la première seconde à aujourd'hui »

La période de 300,000 ans jusqu'à aujourd'hui, soit 13,7 milliards d'années ou encore 13 heures et des poussières, est marquée par la domination de la matière sur le rayonnement. Le prodigieux spectacle de la formation des galaxies et des grandes structures de l'Univers prend corps dans la danse des grandes structures. Le scientifique aborde les grands moments de cette période qui voit l'Univers évoluer depuis un état dense et uniforme vers la forme complexe que nous connaissons aujourd'hui : l'apparition des premières étoiles et des galaxies. Le spectateur découvre alors le cycle de vie des étoiles qui permet la fabrication des éléments chimiques, depuis le plus simple atome d'Hydrogène jusqu'aux atomes et molécules complexes constituant la matière qui nous entoure. Scandé par la marche du temps, plongé dans les tourbillons de la danse, le spectateur assiste à l'éblouissante formation du Soleil et de la Terre. Aux tout derniers instants du deuxième acte, à 13 heures et des poussières, la vie apparaît sur Terre.

Acte III : "Le Big Bang, mythe ou réalité ?"

Le Big Bang n'est-il qu'une belle histoire ? Tandis que s'affiche le portrait des grands savants qui ont bâti la théorie l'astrophysicien nous explique comment elle s'est construite et comment elle a été vérifiée par l'observation. Enfin il évoque les grandes et mystérieuses questions de l'astrophysique moderne comme la matière et l'énergie noire.

Final: Le Destin de l'Univers

Peut-on prédire le destin de l'Univers ? L'implicite de la danse et l'explicite de la science évoquent à l'unisson les scénarios possibles : expansion infinie, ralentissement de l'expansion, phase de contraction menant à une nouvelle explosion, ou même des scénarios plus spéculatifs comme la dislocation de la matière. La danse vient conclure ce voyage au coeur de la création de l'Univers.

Retour en avant

Création chorégraphique de Michel Hallet Eghayan.
Musiques de Jean-Sébastien Bach et de Jean-Christophe Désert.
Pièce d'1 heure pour 6 danseurs.

**“l’avenir des danses de demain
dépend aussi des racines sur lesquelles elles reposent.”**

Initialement créé par la Compagnie en 1983 et réalisé sur des musiques de Jean-Sébastien Bach, “Retour en avant” est un spectacle dont le thème explore les rapports de la musique et de la danse. La vie de la danse est constamment alimentée par les relations qu’elle entretient avec la musique, depuis l’origine et jusqu’au moment où Merce Cunningham et John Cage décident de prendre leur respective autonomie. A mon avis il existe deux académismes : celui d’une danse se développant en “parfait accord” avec un thème musical (sur le mode du pléonasmе, de la redondance, du lyrisme mais aussi du contrepoint, etc....) et celui d’une danse se créant indépendamment de la musique. En amont, en aval, et entre ces deux académismes, il me semble que d’autres espaces peuvent être visités.

La musique de Jean-Sébastien Bach, si fortement structurée, offre paradoxalement au chorégraphe un point d’appui solide et une grande liberté pour créer avec elle une infinité de rapports. Le répertoire classique offre cette particularité pour la danse contemporaine de contraindre le chorégraphe à explorer des champs nouveaux. Face à des “lieux communs”, des sortes de “clichés musicaux” (comme c’est le cas avec le “Jésus que ma joie demeure”) le chorégraphe se doit autant que faire se peut, d’échapper aux stéréotypes. Il en va ainsi de chaque phrase, de chaque mesure, de chaque instant, tant l’écriture musicale est forte.

“Retour en avant” a permis d’établir entre la danse et la musique des liens toujours nuancés. Nous avons visité quelques-uns des espaces de liberté possibles. Il en existe encore de nombreux qui nous permettront sous peu d’autres retours en avant.

Michel Hallet Eghayan

Programme musical

Oeuvres de Jean-Sébastien Bach utilisées pour “Retour en avant”

- Partita N°4 en Ré majeur -
- Concerto pour trois pianos en Ré mineur -
- Jésus, que ma joie demeure -
- Concerto Italien -
- 1er exercice de style : Concerto pour clavecin en sol mineur -
- Suite pour orchestre N°1 en ut majeur -
- 2ème exercice de style : Concerto pour violon en la mineur -

“(…) Formelle et pure, sa danse est forte d’une structure intérieure implacable (…)”
“(…) Une compagnie impeccable avec quelques interprètes charismatiques (…)”

Danser - Thomas Hahn



Pour Giselle

Chorégraphie de Michel Hallet Eghayan
Dramaturgie de Philippe Verrière
Musiques d'Adolphe Adam et de Jean-Christophe Désert
Pièce d'1 heure pour 8 danseurs

Répertoire, mémoire, histoire, transmission...

Comme ce fut le cas lors de la dernière Biennale de la Danse de Lyon qui ouvrait avec notre "Retour en avant" (1983) un grande réflexion sur les notions de répertoire contemporain, de transmission et d'exemplarité, Guy DARMET nous donne là une nouvelle et belle opportunité de nous replonger au coeur de notre danse, de notre histoire et de la partager avec le plus large public. Comme Guy le soulignait lors de la Biennale, il est essentiel de "donner des clés au public avec des spectacles rigoureux, généreux et des histoires fortes. La mémoire est une préoccupation essentielle. Et comme le dit avec humour Jérôme Bel : "Nul n'est sorti de la cuisse de Jupiter".

Initialement créée en 1982, "Pour Giselle" est née bien évidemment du désir de revisiter "Giselle", le chef d'oeuvre du répertoire classique. Dans cet élan d'enthousiasme qui voyait la danse contemporaine française se révéler, cette pièce connut alors de très beaux succès à Paris, à Marseille, à Angers, à Lyon, ..., saluée par l'ensemble de la presse. Recréer ce "Pour Giselle", 27 ans après sa "Première" à la Maison de la Danse dans le cadre du Festival de Lyon, est pour nous un immense bonheur porté aujourd'hui par une Compagnie riche de jeunes danseurs à qui on permet de vivre avec le public cette belle page de la magnifique histoire de la danse contemporaine française. Ce fut vrai avec "Retour en avant", c'est vrai avec "Pour Giselle", deux pièces qui ont grandit avec l'ouvrage du temps.

Giselle, symbole du ballet romantique...

"Giselle, ou les Willis" est un ballet composé par Adolphe Adam, sur un livret de Théophile Gautier. La chorégraphie originale est de Jules Perrot et Jean Coralli. Depuis sa création le 28 juin 1841 à l'Opéra de Paris, "Giselle" est considéré comme le sommet, l'apothéose, sinon le symbole même du ballet romantique. C'est Théophile Gautier qui en suggère l'argument à Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges en s'inspirant d'un passage du livre de Henri Heine qui traite de la légende des Willis, ces fiancées mortes la veille de leurs noces qui entraînent les voyageurs imprudents dans des rondes mortelles la nuit tombée. En apprenant qu'Albrecht, qu'elle aime, est le noble fiancé d'une princesse, Giselle, une paysanne, meurt. La Reine des Willis décide qu'Albrecht doit mourir. Il est condamné à danser jusqu'à la mort, mais l'esprit de Giselle, en dansant avec lui, arrive à le sauver. Adam doit sa notoriété à cet archétype du ballet romantique d'une grande richesse mélodique : « La musique de Monsieur Adam est supérieure à la musique ordinaire des ballets ; elle abonde en motifs, en effets d'orchestre ; elle contient même, attention touchante pour les amateurs de musique difficile, une fugue très bien conduite. Le second acte résout heureusement ce problème musical du fantastique gracieux et plein de mélodie. » (Théophile Gautier).

"Pour Giselle", la danse des danseurs...

"Entre la danse du 1er Acte, danse de vie, de joie, qui finit par causer la mort, et la danse du 2ème Acte, danse de mort, de douleur, qui à son terme offre la vie, est tout le destin des danseurs. Giselle est la danse des danseurs... c'est sûr, mais c'est peut-être aussi la danse des danses, tant le sens qu'elle porte, les pas qu'elle dessine sont le fruit d'une si longue histoire, l'histoire de cet art qui en quelques gestes incarnés dit tous nos romans et en quelques regards éblouis dit toutes nos vies." (Michel HALLET EGHAYAN)

"(...) d'un pied léger, il glane la beauté."

L'Humanité - Pierre Lartigue

Michel Hallet Eghayan

Chorégraphe et directeur artistique



Michel Hallet Eghayan
© Henriette Ponchon de Saint André / l'Atelier d'Images

Trente trois années de création n'ont en rien ému l'énergie de ce chorégraphe lyonnais né en 1946, co-fondateur de la Maison de la Danse, qui développe un important parcours d'auteur doublé d'un attachement à propager l'art et la danse dans la Cité en tant que ferment et ciment de la vie sociale. C'est en 1973, à New York, qu'il découvre deux maîtres incontournables : Margaret Craske et Merce Cunningham. Il entame alors en 1975 son cycle de création à la Dance Gallery de New York avec "Premièrement". De retour dans sa ville natale en 1976, il fonde sa Compagnie en même temps que l'Ecole. Cette double naissance témoigne de la liaison incessante entre son travail de création et de formation, phénomène qui ne fera que croître en puissance. Depuis cette date il est l'auteur de plus de 60 oeuvres dont certaines, comme "Retour en avant", "Orlando Furioso", "L'île aux ruisseaux", "Hommage à Kandinsky" sont des pièces d'anthologie de la danse contemporaine française.

Puisant à la source de notre patrimoine gestuel, il crée son propre langage qui privilégie la forme chorégraphique et le mouvement. Après une première période de compositions autour du thème de la Variation, il entame depuis plusieurs années un travail sur les racines et explore les liens entre nos origines et la pensée contemporaine. Aujourd'hui, il investit de nouveaux espaces entre arts et sciences en compagnie de Pascal Picq, paléontologue au Collège de France avec qui il développe depuis 2004 un cycle de créations inédites intitulé "Arborescence" abordant les origines, l'histoire et le devenir de l'homme. Cette double trilogie liant arts et sciences, donne lieu à de spectaculaires conférences dansées mettant en scène le scientifique aux côtés des artistes mais également à des oeuvres stricto sensu chorégraphiques ne gardant plus que les signes de cette recherche commune entre arts et sciences.

Riche de cette expérience aussi unique que généreuse, fort de ces potentiels artistiques et scientifiques et d'un très beau théâtre en plein coeur de Lyon "aux Echappées Belles", l'avenir de sa compagnie semble radieux. A 32 ans la quête peut commencer. La saison 2009 / 2010 est ainsi l'occasion d'explorer le coeur de l'important répertoire de la Compagnie avec "Retour en avant" (pièce de 1983) recréé en 2008 en ouverture de la Biennale Internationale de la Danse de Lyon 2008, travail qui se poursuivra en février 2010 avec la reprise de "Pour Giselle", commande de la Maison de la Danse de Lyon.

C'est également l'opportunité de continuer ces oeuvres nées des ces frottements entre arts et sciences en compagnie de l'astrophysicien Roland Bacon avec la conférence dansée "13 heures et des poussières..." et naturellement les 4 pièces du projet "Arborescence" avec le paléontologue Pascal Picq ("Danser avec l'évolution", "Which side story?", "Palabres" et "Seul l'arbre...") dont le succès se confirme de saisons en saison. Les deux créations "Which side story?" et "Seul l'arbre..." seront également proposées en un même programme de 2 heures de danse intitulé "Human it is !", vaste voyage au coeur de nos origines et de notre histoire. Entre racines et avenir, l'espace est son domaine...

S. Hugues.

Pascal Picq

Paléoanthropologue



Pascal Picq, Bruno Michon-Midenet
© Henriette Ponchon de Saint-André

Roland Bacon

Astrophysicien

MINUTES



Roland Bacon
© F. Jean

Pascal PICQ

Riche d'un double cursus, l'un en physique et l'autre en archéologie préhistorique à la Sorbonne (Paris I), il se tourne résolument vers la paléoanthropologie au début des années 1980. Ses directeurs de thèse, Bernard Vandermeersch et Yves Coppens, l'amènent à exploiter au mieux ses doubles compétences de physicien et de paléontologue pour mener des recherches sur la morphologie évolutive du crâne des singes et des hommes. Après un long séjour au Duke University Medical Center, il obtient un doctorat puis devient chercheur associé et enseignant en anatomie, Pascal Picq est de retour en France en 1990. Il rejoint le Collège de France et la chaire de Paléoanthropologie et Préhistoire du professeur Yves Coppens.

Ses recherches s'intéressent à l'évolution et l'adaptation des ancêtres de l'homme - les hominidés - notamment en relation avec leur régime alimentaire. Cette approche l'amène à intégrer les travaux sur les comportements des singes et des grands singes. La particularité de la position de Pascal Picq au Collège de France lui a permis de développer de nombreuses actions pour la diffusion des connaissances scientifiques. Cela passe par quelques expositions, différents colloques ou conférences, de nombreux ouvrages et de la participation à la réalisation de nombreux films. Il est conseiller scientifique auprès des grands musées et auprès de la Fondation Nicolas Hulot, notamment pour la préservation de la diversité des cultures humaines et la sauvegarde des grands singes.

Quelques uns de ses ouvrages :

"Lucy et l'obscurantisme", Odile Jacob, 2007 - Pascal Picq

"Nouvelle histoire de l'homme", Perrin, 2005 (Grand Prix Moron de philosophie et d'éthique de l'Académie Française 2006) Pascal Picq

"Au commencement était l'homme", Odile Jacob, 2003 - Pascal Picq

Roland BACON

Né le 10 janvier 1956, il obtient son doctorat en astrophysique en 1984 à l'Université Paul Sabatier de Toulouse. Après deux ans de postdoctorat à l'Observatoire de Genève il rentre au CNRS en tant que chargé de recherche à l'Observatoire de Lyon. Il enseigne l'astrophysique à l'Université Claude Bernard Lyon I et à l'École Normale Supérieure de Lyon. Spécialiste des galaxies il est amené à s'intéresser à l'instrumentation des grands télescopes. Il réalise avec l'équipe qu'il a fondée à l'Observatoire le tout premier spectrographe 3D qui va révolutionner l'étude des galaxies. Ce nouveau concept instrumental trouve des applications dans la plupart des domaines de l'astrophysique et il finira par s'imposer et devenir un standard pour tous les grands télescopes internationaux. Il effectue de nombreuses missions sur les grands télescopes, notamment à Hawaï où il passera une année en tant qu'astronome invité au télescope Canada-France-Hawaï.

En 1995 il est nommé Directeur de Recherche au CNRS. De 1995 à 2005, il assure la direction de l'Observatoire de Lyon, une composante de l'Université Claude-Bernard Lyon I. Il développe l'Observatoire qui devient un centre de recherche renommé sur la scène internationale. En 2003 il reçoit le prix Raymond and Beverly Sackler Lecturer 2003 de l'Université de Leiden aux Pays-Bas. Il est l'auteur de plus de 180 publications dans les grandes revues internationales et membre de nombreux comités scientifiques nationaux et internationaux. Depuis 2005 il pilote le projet MUSE, un instrument unique au monde réalisé par un consortium de 7 laboratoires européens pour le très grand télescope européen VLT. Parallèlement à ses recherches, Roland Bacon s'investit dans la diffusion des connaissances scientifiques et techniques. Il développera ces activités au sein de l'Observatoire de Lyon en créant le premier service de diffusion des connaissances de l'Observatoire qui permettra à des milliers de visiteurs du grand public et du milieu scolaire de découvrir l'astronomie.



La Compagnie Hallet Eghayan et ses partenaires

Chorégraphe et directeur artistique

Michel Hallet Eghayan

Collaborateurs scientifiques

**Pascal Picq
Roland Bacon**

Danseurs

**Guillaume Barre
Jacinthe Janowskyj
Ivan Julliard
Bruno Miachon-Midenet
Emeline Olry
Charlotte Philippe
Marc Ribault
Maude Rieder**

Musiciens compositeurs

**Jean-Christophe Désert
Gilles Colliard**

Créateurs lumière

**Guy Simard
Stéphane Rimasauskas**

Créateurs vidéo

**Jean-Christophe Désert
Stéphane Rimasauskas**

Costumes

Carole Boissonnet

Chanteurs

**Isabelle Eschenbrenner
Guy Lathuraz**

Régie son tournée

Jean-Christophe Désert

Régie lumière et générale tournée

Stéphane Rimasauskas

Production et communication

Thierry Rollet

Administration

Delphine Bagne

Médiation culturelle

Sylvaine Miquel



La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Rhône-Alpes, le Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, la Préfecture de Région / Fond Interministériel de la Ville, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général du Rhône, la Ville de Lyon, la Ville de Pierre Bénite, la Mission Académique d'Action Culturelle. Elle reçoit le soutien de la Spedidam et de l'Adami. La Compagnie et ses partenaires : Le Musée des Confluences, la Citadelle de Besançon, les Choeurs et Solistes de Lyon - Bernard Tétu, l'Orchestre de Chambre de Toulouse, l'ENS de Lyon, l'IDRAC. La Compagnie reçoit l'aide au mécénat des membres de son club d'entreprises "Echappées Belles" : Bernard Ceramics, CIC Lyonnaise de Banque, Concept Image, Eras, IDRAC, KPMG, MFGI, Odicéo, Philibert Groupe, Réseau Ferré de France, Saniteo et Union-Plastic.

Actions en direction des publics

Depuis sa création à Lyon en 1977, la Compagnie développe de nombreuses initiatives et actions plaçant l'art et la danse comme ferments et ciment de la vie sociale au coeur de la Cité et permettant au public de porter de nouveaux regards sur l'art chorégraphique et sa pratique.

Que ce soit à Lyon au coeur de son territoire d'implantation, lors de ses résidences de ses tournées ou de ses coopérations internationales, dans le cadre d'initiative "Politique de la Ville", la Compagnie mène ainsi une multitude d'actions en direction des "scolaires" comme du "tout public":

- ◆ Ateliers de pratique chorégraphique dans les écoles, collèges, lycées...
 - ◆ Ateliers de formation des enseignants.
 - ◆ Ateliers de préparation pédagogique au spectacle.
 - ◆ Diffusion de supports pédagogiques dans les établissements scolaires.
 - ◆ Cours et master-classes pour les écoles de danses et conservatoires.
 - ◆ Atelier d'adaptation fonctionnelle du danseur.
 - ◆ Cours / découverte pour les débutants amateurs.
 - ◆ Cours ouverts aux spectateurs et répétitions publiques.
 - ◆ Analyses chorégraphiques, musicales et sémantiques des oeuvres.
 - ◆ Discussions et échanges avec le public après représentations.
 - ◆ Conférences dansées et lectures démonstrations.
 - ◆ Conférences thématiques autour des créations.
 - ◆ Evénements déambulatoires dans les musées et sites patrimoniaux.
 - ◆ Modules de formation pour les personnels des entreprises.
- Etc.

Nous serons heureux de partager avec vous ces savoir faire, cette expérience et de concevoir avec vous nouvelles initiatives dans le cadre de prochaines collaborations au coeur de votre ville ou territoire.

Conditions financières et techniques



Conditions financières

Spectacles chorégraphiques “Which side story?”, “Seul l’arbre...” et “Retour en avant”

6 500, 00 Euros HT (TVA 5,5%) soit 6 857, 50 Euros TTC
+ hébergements et repas de 10 personnes + transport personnes et matériel depuis Lyon

Spectacle / conférence dansée “13 heures et des poussières...”

5 000, 00 Euros HT (TVA 5,5%) soit 5 275, 00 Euros TTC
+ hébergements et repas de 7 personnes + transport personnes et matériel depuis Lyon

Spectacle chorégraphique “Pour Giselle”

7 500, 00 Euros HT (TVA 5,5%) soit 7 912, 25 Euros TTC
+ hébergements et repas de 12 personnes + transport personnes et matériel depuis Lyon

“Human it is !” composé de “Which side story” et de “Seul l’arbre...”

8 500, 00 Euros HT (TVA 5,5%) soit 8 967, 50 Euros TTC
+ hébergements et repas de 12 personnes + transport personnes et matériel depuis Lyon

Conditions techniques

A propos de la scène

Scène ou espace scénique de 10 X 10 mètres carré avec dégagements (en dessous de ces dimensions, nous consulter) en bois souple (plancher sur lambourdes non collé sur le béton, plancher de bal, podiums ou praticables).

A propos de la régie son et lumière

Régies son et lumière ordinaires à installer si possible en salle.
Pour plus de précisions ou pour recevoir les fiches techniques complètes, nous consulter;